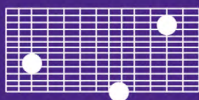


AVEC JOËL POMMERAT

TOME II

L'écriture de *Ça ira (1) Fin de Louis*

MARION BOUDIER



collection
APPRENDRE

*L'auteure tient à remercier Joël Pommerat, Anne de Amé-
zaga, toute l'équipe de création de Ça ira (1) Fin de Louis
et la Compagnie Louis Brouillard ainsi qu'Anne Rotger,
Claire David et Leslie Auguste.*



Également disponible en livre numérique

© ACTES SUD, 2019
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-11883-9

AVEC JOËL
POMMERAT

TOME 2
L'ÉCRITURE DE *ÇA IRA (1) FIN DE LOUIS*

Marion Boudier

ACTES SUD - PAPIERS

*Aux femmes de l'ombre (elles se reconnaîtront),
aux deux Guillaume et à Guillermo.*

*Le positionnement juste, c'est une manière de
chercher.*

JOËL POMMERAT

INTRODUCTION

Ce livre est une suite intime au précédent, *Avec Joël Pommerat, un monde complexe*, paru en 2015 dans cette même collection¹. Après avoir esquissé une première synthèse de la démarche et des grandes thématiques de l'auteur-metteur en scène, je me propose d'entrer dans l'intimité de son écriture à partir de l'exemple précis de *Ça ira (1) Fin de Louis*², et depuis la place qui a été la mienne dans cette création, celle de collaboratrice à la dramaturgie. Fiction politique contemporaine inspirée de la Révolution française, *Ça ira (1) Fin de Louis* scelle un rapport particulier au processus d'écriture, à la fiction et à l'histoire, dont j'aimerais témoigner, de l'intérieur, pour continuer à transmettre au plus grand nombre quelques-uns des éléments qui font la singularité du théâtre de Joël Pommerat.

1. Marion Boudier, *Avec Joël Pommerat, un monde complexe*, Actes Sud-Papiers, coll. "Apprendre", 2015.

2. Joël Pommerat, *Ça ira (1) Fin de Louis*, Actes Sud-Papiers, 2016.

Le désir d'écrire ce livre trouve en partie son origine dans mon expérience de spectatrice de *Ça ira (1) Fin de Louis*. En tant que dramaturge, j'ai accompagné Joël Pommerat et son équipe dans l'écriture de cette épopée pendant près de deux ans et pourtant, à chaque représentation, je suis frappée par l'ampleur de sa forme hors norme, par la force des émotions et des idées politiques mobilisées, par l'actualité des débats en jeu et la vibration de la salle transformée en assemblée. *Ça ira (1) Fin de Louis* est pour moi bien plus qu'une vulgarisation théâtrale de la Révolution française, c'est un laboratoire de représentations pour aujourd'hui, une mise en acte sensible de l'histoire qui révèle la rencontre parfois inattendue et explosive entre des ressorts intimes, des convictions politiques et une volonté de changement. Cette plongée dans la fragilité et la complexité humaine de l'action collective, l'ancrage affectif et physique de la parole politique, l'effet des interactions et des contextes sur la prise de décision ne cessent de m'interpeller. Chaque fois que je revois le spectacle, je suis saisie par la manière dont il entre en résonance avec notre présent. Bien qu'ayant participé à la réflexion de Joël Pommerat pour déconstruire certaines grandes images patrimoniales, je suis émue lorsque j'entends le comédien Yvain Juillard balbutier les premiers principes d'une "déclaration des droits des hommes" dans la scène 15. C'est la force du théâtre de rendre le passé présent chaque soir, le talent des acteurs de me surprendre encore après plus de deux cents représentations.

Mais mon émotion est aussi teintée de fierté et de vertige, le vertige d'avoir participé à un tel projet, le souvenir de l'angoisse et de la jubilation mêlées des débuts, la surprise rétrospective : comment a-t-il été possible d'écrire un tel spectacle ? “Mais comment avez-vous fait ?” me demandent aussi les spectateurs, collégiens, lycéens, étudiants, abonnés des théâtres de tous âges avec lesquels j'ai l'occasion d'échanger sur des enjeux historiographiques ou esthétiques après les représentations. *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (premier titre de *Cet enfant* avant sa recréation en 2006...), c'est à cette question que ce livre tente de répondre de manière personnelle¹.

Plusieurs années après sa création en 2015 à Mons – capitale européenne de la culture, *Ça ira (1) Fin de Louis* continue de tourner en France et à l'étranger. Succès critique et public, récompensé par trois Molière en 2016 (Molière

1. Certains passages de ce livre ont été écrits à partir d'articles parus dans les revues *théâtre* (Chantier #2, *La Révolution selon Pommerat*, 2017, en ligne), *Alternatives théâtrales* (“Ancrage dans le réel / Théâtre national Bruxelles 2004-2017”, n° 130, 2016) et *Registres* (“Quand dramaturgies 1 et 2 se rejoignent”, n° 19, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2016). M'ont également inspirée pour l'écriture les rencontres et dossiers pédagogiques réalisés pour les théâtres, les conférences et colloques pour lesquels j'ai été sollicitée depuis 2015 (notamment La Biennale des écritures du réel # 4, L'Université populaire de *Mouvement*, le master création littéraire à Paris-8, et, en collaboration avec Guillaume Mazeau, SPEAP Sciences Po, l'Institut d'histoire du temps présent, “L'histoire dans l'espace public” au MuCEM, “Les scènes de l'histoire” à l'université Paris-Est-Créteil, “L'Invention de l'histoire” à l'université Paris-3...). Que tous ces premiers lecteurs et auditeurs soient ici remerciés.

du théâtre public, du metteur en scène et de l'auteur francophone de l'année), il sera repris à partir d'avril 2019 à Paris pendant quatre mois au Théâtre de la Porte Saint-Martin tandis qu'Arnaud Desplechin en a tiré un scénario pour une adaptation à la télévision. La période historique qu'il retrace et cette réception exceptionnelle enverront peut-être *Ça ira (1) Fin de Louis* au Panthéon de l'histoire du théâtre, aux côtés du *1789* d'Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil, 1970). Mais il est un peu tôt pour le musée, et Joël Pommerat ne regarde pas en arrière, il va de l'avant, déjà en train d'écrire un autre spectacle. À contretemps de son intense productivité créative, je me risque à un arrêt sur image, sorte d'instantané de la création, pour tenter de garder une trace de la petite épopée qu'a été l'écriture en soi de *Ça ira (1) Fin de Louis* pendant deux années et presque neuf mois de répétitions entre 2013 et 2015.

Sans aborder les débats interprétatifs dont *Ça ira (1) Fin de Louis* peut faire l'objet¹, c'est une partie de sa genèse que je raconterai à travers quelques grandes étapes de l'écriture et une réflexion sur la dramaturgie, mot complexe dont ce livre entend également préciser la définition dans ce cas particulier d'une collaboration entre auteur

1. Voir par exemple Christian Biet, "État d'urgence et représentation de la démocratie. À propos de *Ça ira (1) Fin de Louis*", *Théâtre/Public*, n° 220, 2016 ; Patrick Boucheron, Guillaume Mazeau et Sophie Wahnich, "Usages de l'histoire, fétiches de la Révolution. Retour sur *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat", *théâtre*, Chantier #2 : *La Révolution selon Pommerat*, *op. cit.*

et dramaturge (deux mots qui cessent d'être synonymes). Ma perspective sera donc celle de l'écriture du texte et mon point de vue celui d'une dramaturge cherchant à ressaisir et théoriser sa pratique. C'est le trajet de l'écriture que j'aspire à retracer, dès la première idée, les premières lectures, puis le travail sur les archives et les choix opérés pour faire théâtre de l'histoire. Cette intimité de l'écriture au jour le jour me permettra notamment de mettre en valeur un aspect particulier de la démarche créative de Joël Pommerat : ses usages de la documentation comme matériau indispensable pour entrer en écriture en collaboration avec ses comédiens.

En entrant dans cette intimité de la production du texte, je ne cherche pas à proposer une explication ou une confirmation *a posteriori* des effets du spectacle. Le processus de création n'explique pas l'œuvre achevée, c'est l'espace, ouvert, où s'élaborent une poétique et une pensée du monde. Le connaître permet d'éclairer certains choix formels, de mieux comprendre un positionnement d'auteur et l'immense travail accompli par les comédiens avec Joël Pommerat pour qu'à partir des archives historiques naissent des personnages et du théâtre. L'approche génétique que j'ai choisie serait contre-productive si elle aboutissait à la formulation univoque d'une grille de lecture ou d'une méthodologie de la création qui pourrait être appliquée à n'importe quel projet. Elle aspire au contraire à restituer les tâtonnements de la recherche artistique et les multiples facettes de la dramaturgie.

Pour rendre pleinement compte du théâtre total de Joël Pommerat qui, comme je l'ai analysé dans mon précédent livre, écrit autant avec les mots qu'avec la lumière, le son, les corps, l'espace, il faudrait évoquer toute une communauté de recherche. Pas de projet sans la structure de production de la Compagnie Louis Brouillard codirigée par Anne de Amezaga et Joël Pommerat. Pas de texte sans plateau ni acteur, pas de répétition sans un stock de costumes et un espace. Ce récit génétique de *Ça ira (1) Fin de Louis* demeure incomplet sans les témoignages des comédiennes, comédiens, collaboratrices et collaborateurs artistiques de la Compagnie Louis Brouillard : Isabelle Deffin pour les costumes, François Leymarie pour l'univers sonore et Éric Soyer pour la scénographie et les lumières, autant d'éléments qui contribuent fondamentalement à l'écriture de Joël Pommerat, même s'ils ne seront que partiellement évoqués ici. Les exemples choisis permettront toutefois j'espère d'appréhender quelques étapes et méthodologies d'écriture même s'ils sont loin de représenter la totalité des nuances et des procédés développés en répétition.

À quel moment commence l'écriture ? Qu'est-ce qui la déclenche ? Comment écrire à partir d'une archive historique ? Cette matière historique influence-t-elle une manière de faire du théâtre qui, réciproquement, est peut-être aussi une manière de faire de l'histoire ? Peut-on (doit-on) retrouver les émotions du passé ? Quels sont les liens entre recherche historique et recherche dramaturgique ?

Comment la documentation nourrit-elle l'écriture de plateau ? Dans quelle mesure Joël Pommerat fait-il de ses comédiens des coauteurs du spectacle ? Voici quelques-unes des questions qui ressurgiront dans ce récit. Réussir à transmettre les aléas de l'histoire alors qu'on en connaît déjà l'issue était l'une des gageures de Joël Pommerat : c'est aussi le défi de tout texte génétique pour éviter que l'analyse *a posteriori* ne devienne justification *ex post*. Pour tenter de répondre à ces questions de manière dynamique, sans téléologie, en réactivant le processus de la recherche et à partir d'exemples concrets, le plan de ce livre est en grande partie chronologique et procède par approfondissements successifs. Pour tenir cette chronique de l'écriture au jour le jour, je m'appuierai sur les notes de Joël Pommerat et rouvrirai certains dossiers documentaires, ces "fameuses pochettes en carton¹" distribuées pendant les répétitions. Ces pochettes-surprises d'un genre particulier sont le cœur de ce que j'appelle la dramaturgie prospective.

1. Fabienne Darge, "Joël Pommerat, le théâtre à l'œuvre", *Le Monde culture et idées*, 9 juillet 2015.

I

PRISES DE VUES

RÉSUMÉ ET SITUATION DANS L'ŒUVRE

Portés par des comédiens chargés d'une intense présence, à travers des formes fragmentées ou narratives, des plateaux baignés de pénombre et un riche environnement sonore, les spectacles de Joël Pommerat sont à la fois très spectaculaires et épurés. Entre réalisme documenté et inquiétante étrangeté, ils proposent une représentation complexe du réel qui est saisi dans ses multiples aspects, aussi bien concrets qu'imaginaires. C'est un théâtre à la fois philosophique et sensible qui travaille sur nos perceptions et représentations de l'humain. Après *Au monde* (2004), *Les Marchands* (2006), *Je tremble (1 et 2)* (2009), *Ma chambre froide* (2011) et *La Réunification des deux Corées* (2013) pour ne citer que quelques spectacles¹, *Ça ira (1) Fin de Louis* poursuit cette quête.

1. Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux éditions Actes Sud.

Spectateurs familiers ou non de cette œuvre, nous avons tous été frappés par le choix d'un sujet historique et par l'ampleur de ce spectacle : pendant quatre heures et demie, découpées en trois parties, sur un grand plateau (vingt mètres d'ouverture) et pour une jauge élevée (cinq cents à mille spectateurs), quatorze comédiens incarnent les débuts du processus révolutionnaire, depuis 1787 jusqu'à la montée de la contre-révolution en 1790-1791. Comment situer ce spectacle par rapport aux autres créations de Joël Pommerat ? Comment retracer son processus d'écriture depuis mon expérience de collaboratrice à la dramaturgie ? Quelles sont les grandes spécificités de cette œuvre ? À partir d'un résumé du spectacle et de quelques repères historiques, ce chapitre esquisse une première vue d'ensemble avant d'entrer dans l'épopée de l'écriture au jour le jour.

Raconter sans reconstituer

La lumière se fait, un homme en costume sombre entre en scène sous les applaudissements. Il nous adresse un bref discours sur la crise économique et les efforts à entreprendre pour y remédier, avant de conclure : "Que Dieu nous garde. Vive la monarchie française. Vive la France." Un léger flottement gagne la salle : de quelle crise s'agit-il ? Qui nous parle ? Sans transition, le "Premier ministre en charge des finances" enchaîne sur le déficit et la nécessité d'une réforme de la

fiscalité afin de mettre en place une imposition plus équitable, étendue à toutes les classes privilégiées. Puis “le roi autorise quelqu’un de l’assistance à prendre la parole”. Bref silence. Les spectateurs se regardent. Un représentant de l’Église sort des rangs pour poser une question. Le garde des Sceaux invite l’assistance à poursuivre la réunion en salle de conférences. La lumière baisse quelques secondes, plusieurs personnes montent sur la scène. La réunion se poursuit autour de la table. Un groupe d’hommes et de femmes élégamment vêtus écoutent, prennent des notes, et s’opposent de manière énergique à une réforme qu’ils jugent “despotique” : ils demandent la convocation d’un “grand parlement”, réunion de la nation indispensable à toute modification des impôts selon les anciennes lois monarchiques. Le roi quitte la scène, contrarié, tandis que son ministre l’encourage à prendre l’initiative de cette grande consultation des trois classes. En avant-scène, un représentant de la noblesse nous adresse un fervent discours sur la Constitution originelle de la monarchie et la possibilité de régénérer la France grâce à “cette grande réunion des États généraux”...

Les trois premières scènes de *Ça ira (1) Fin de Louis* nous propulsent ainsi en 1787-1788, lors de séances de l’Assemblée de notables (cf. cahier photo p. VII). Cette assemblée réunissait autour du roi et de ses ministres les personnes les plus importantes de France, membres de la classe noble et de l’Église. Près de Louis XVI (Yvain Juillard),